

# Social Network and Food Security in the Urban Fringes

by Stephen Morse, The Reverend Sister NoraMacNamara · Language: FR

Summary by [booksummaryai.com](https://booksummaryai.com) —

<https://booksummaryai.com/country/fr/social-network-and-food-security-in-the-urban-fringes-resume>

## Summary

En 60 secondes

Morse and MacNamara studied households in Bwaise and Kawaala, on the edge of Kampala, where 62% were food insecure. The book shows food security lives in social networks: who lends maize, shares cooked food, pools savings. Dense networks cut hunger scores nearly in half; fragile ones collapse when one member leaves. The authors urge policymakers to map those networks before intervening, or risk breaking the very safety nets that keep people fed.

Pourquoi le lire

This book dismantles the myth that hunger is only about food supply or household income. Using survey data, network maps, and vivid household stories from Kampala's fringes, it proves access to food is relational. Read it if you work in development, food policy, urban planning, or community programs - or if you want to understand how survival actually works where the city runs out and the village hasn't quite begun.

Les idées clés

La frange où la ville et la campagne se percutent

Imaginez la périphérie de Kampala, en Ouganda. Bwaise et Kawaala se trouvent dans cette bande chaotique où la ville se dissout en terres agricoles - la frange urbaine. La terre, l'eau et les infrastructures y sont âprement disputées parce que les deux mondes les veulent. Les familles qui y vivent cultivent un peu, commercent un peu, font la navette un peu, mêlant stratégies rurales et urbaines au sein d'un même ménage. L'ouvrage rend compte de recherches menées dans ces paroisses, la question centrale étant de savoir comment les réseaux sociaux affectent la sécurité alimentaire des ménages vivant dans la frange urbaine des pays en développement.

La frange urbaine n'est ni une banlieue ni un village ; c'est une zone de transition où les caractéristiques urbaines et rurales se mélangent et où la compétition pour la terre, l'eau et les infrastructures devient féroce. La question de recherche centrale de l'ouvrage est de savoir comment les réseaux sociaux affectent la sécurité alimentaire des ménages vivant dans la frange urbaine des pays en développement.

À essayer: La prochaine fois que vous lirez un rapport sur la sécurité alimentaire, vérifiez s'il précise où habitent exactement les ménages étudiés - les zones de frange se comportent différemment des centres-villes ou des villages.

La faim est un problème de relations, pas seulement de récoltes

La question de recherche centrale de l'ouvrage est de savoir comment les réseaux sociaux affectent la sécurité alimentaire des ménages vivant dans la frange urbaine des pays en développement. Morse et MacNamara reconçoivent la sécurité alimentaire comme une question d'accès, et l'accès passe par les relations sociales - la force et la diversité des liens d'un ménage. Ils y répondent par l'analyse des réseaux sociaux, centrée sur les relations, la confiance et la circulation de l'information.

La sécurité alimentaire se mesure habituellement au niveau du ménage, comme si chaque famille était une île dotée de son propre grenier et de son propre portefeuille. Les auteurs soutiennent qu'il ne s'agit pas seulement de production mais d'accès, et que l'accès est médiatisé par les relations sociales et par la force et la diversité de vos liens.

À essayer: Dressez la liste des cinq personnes que vous appelleriez si votre nourriture ou votre argent venait à manquer cette semaine - puis demandez-vous combien d'entre elles pourraient réellement vous dépanner dans la journée.

Compter les repas à Bwaise : 62 % d'insécurité alimentaire

Le ménage Mugisha compte sept membres. Pendant la saison creuse, ils ont réduit la fréquence des repas de trois à deux par jour, comptant sur un voisin pour 2 kg de haricots par semaine. À l'aide de l'échelle d'accès à l'insécurité alimentaire des ménages (HFIAS), l'enquête a révélé que 62 % des ménages étaient en situation d'insécurité alimentaire, avec un score HFIAS moyen de 8,4.

L'HFIAS transforme la faim d'une inquiétude vague en un chiffre, et le chiffre ici est brutal : près de deux tiers des ménages en insécurité alimentaire, avec une moyenne de 8,4. Ce que l'échelle capture, c'est le vécu - manger moins de repas, manger des aliments que l'on préférerait éviter, aller se coucher le ventre vide.

À essayer: Si vous travaillez avec des données communautaires, ajoutez à votre prochaine enquête une échelle fondée sur le vécu comme l'HFIAS - les simples décomptes de repas et de revenus masqueront l'essentiel de la faim.

Votre réseau alimentaire compte trois personnes - et celui des femmes est plus étendu

La méthodologie combine des enquêtes par questionnaire et une cartographie des réseaux sociaux. Il est demandé aux répondants de lister les personnes sur lesquelles ils comptent pour la nourriture, l'argent ou les conseils. La taille moyenne du réseau des ménages pour le soutien alimentaire était de 3,2 individus. Les femmes avaient des réseaux légèrement plus vastes (moyenne 3,5) que les hommes (moyenne 2,9).

La taille moyenne du réseau des ménages pour le soutien alimentaire était de 3,2 individus. Les femmes avaient des réseaux légèrement plus vastes (moyenne 3,5) que les hommes (moyenne 2,9), et ce sont ces canaux par lesquels circulent la nourriture, l'argent et l'information.

À essayer: Dessinez votre propre carte de réseau alimentaire avec des flèches pour la nourriture, l'argent et les conseils - vous repérerez immédiatement quel lien porte tout le poids et n'a aucun remplaçant.

Le groupe religieux de Grace : quand un membre part, les repas sont divisés par deux

Grace est une veuve de Bwaise. Sa bouée de sauvetage est son groupe religieux, qui partage de la nourriture chaque semaine. Quand son réseau s'est réduit après le départ d'un membre clé, son ménage est passé de deux repas par jour à un seul.

L'histoire de Grace illustre la fragilité des réseaux : les systèmes informels fournissent de vraie nourriture mais manquent souvent de redondance. Un groupe religieux semble éternel jusqu'à ce que sa personne pivot déménage.

À essayer: Dans tout groupe de soutien auquel vous appartenez, identifiez la ou les une ou deux personnes dont l'absence le briserait - puis construisez délibérément une deuxième couche de participation.

Confiance notée 5 sur 5 - et dettes remboursées en maïs

Peter, chauffeur de boda-boda à Kawaala, a prêté de l'argent à trois voisins pendant une crise alimentaire. Les trois ont remboursé en nature avec du maïs en deux semaines. Cela a renforcé la norme de réciprocité de son réseau. La confiance a été mesurée sur une échelle de Likert à 5 points ; 78 % des répondants ont jugé leurs contacts réseau « très dignes de confiance » (score 5). La réciprocité est apparue dans 64 % des échanges alimentaires.

La confiance est un actif mesurable. Sur une échelle à 5 points, 78 % ont donné à leurs contacts le score maximum, et près de deux tiers des échanges alimentaires étaient réciproques. Les remboursements en maïs de Peter montrent pourquoi : le prêt est remboursé, donc le prêt continue.

À essayer: Suivez un service informel que vous rendez ou recevez ce mois-ci - observez si le remboursement, en espèces ou en nature, a réellement lieu et ce que cela fait à votre envie de donner à nouveau.

Les liens des femmes portent la nourriture cuite ; ceux des hommes portent l'argent

Les ménages dirigés par une femme accèdent à la nourriture par une moyenne de 4,1 liens réseau ; les ménages dirigés par un homme en gèrent 2,7. Les échanges des femmes sont bien plus susceptibles d'impliquer le partage de nourriture cuite, à 43 % contre 18 % pour les hommes.

Les ménages dirigés par une femme détiennent 4,1 liens d'accès alimentaire contre 2,7 pour ceux dirigés par un homme, et leurs liens penchent vers le partage de nourriture cuite - 43 % contre 18 %. La nourriture cuite est la forme de sécurité alimentaire la plus immédiate qui soit.

À essayer: Quand vous concevez un programme d'aide alimentaire, demandez qui, dans le ménage, cuisine et partage réellement - et acheminez l'information et les ressources vers cette personne, pas automatiquement vers le chef nominal.

Les cinq amies de Sarah battent le marché de 15 %

Sarah est vendeuse sur un marché. Elle a utilisé son réseau de cinq amies. Elles ont mis en commun leur argent pour des achats de maïs en gros. Cela a réduit le coût au kilogramme de 15 % pendant la saison maigre.

Le réseau de cinq amies de Sarah a mis en commun son argent pour des achats de maïs en gros, réduisant le coût au kilogramme de 15 % pendant la saison maigre.

À essayer: Organisez trois ménages ou plus pour acheter en gros votre denrée de base la plus chère ce mois-ci et partagez-la - mesurez vous-même l'économie par unité.

Dix femmes, 5 000 UGX par semaine, 22 % d'économies

Un groupe de 10 femmes à Kawaala a formé un club d'épargne rotatif (ROSCA). Chacune a cotisé 5 000 UGX par semaine. La somme globale a servi à acheter de la nourriture en gros. Cela a réduit les coûts individuels d'environ 22 %.

Une ROSCA visant carrément la nourriture : chacune cotisait 5 000 UGX par semaine, et la somme globale a servi à acheter de la nourriture en gros, réduisant les coûts individuels d'environ 22 %.

À essayer: Si votre épargne dort en petites sommes, testez une ROSCA simple avec des amis de confiance pendant trois mois et affectez la somme globale à un achat en gros.

Jardiner le long de la voie ferrée : 12 % qui cultivent gagnent aussi des liens

John, gardien de sécurité, cultivait des légumes sur une petite parcelle le long de la voie ferrée. Il donnait chaque semaine le surplus de sukuma wiki à trois voisins âgés. Seuls 12 % des ménages pratiquaient l'agriculture urbaine, mais ceux qui la pratiquaient avaient en moyenne 1,8 lien réseau lié à la nourriture de plus que les non-agriculteurs.

L'agriculture urbaine est rare en périphérie - à peine 12 % des ménages - mais les agriculteurs portent 1,8 lien réseau lié à la nourriture de plus que les non-agriculteurs. John donnait chaque semaine le surplus de sukuma wiki à trois voisins âgés, renforçant son capital social.

À essayer: Si vous cultivez quoi que ce soit, planifiez délibérément le surplus : donnez-le chaque semaine à des voisins précis et observez combien de personnes de plus vous pouvez solliciter en une saison.

Les flambées de prix touchent 89 % des ménages ; emprunter de la nourriture est le bouclier

Le choc le plus courant était les flambées des prix alimentaires, signalées par 89 % des ménages. La principale stratégie d'adaptation était d'emprunter de la nourriture à des membres du réseau, utilisée par 71 % des ménages touchés. Lors de la flambée des prix du maïs de 2011, le prix a grimpé de 40 % en trois mois. La famille Nakamya a survécu en recevant chaque semaine 5 kg de farine de maïs d'un parent au village, accessible via leur réseau.

Le choc le plus courant était les flambées des prix alimentaires, signalées par 89 % des ménages ; la principale stratégie d'adaptation était d'emprunter de la nourriture à des membres du réseau, utilisée par 71 % des ménages touchés. Lors de la flambée des prix du maïs de 2011 (prix en hausse de 40 % en trois mois), la famille Nakamya a survécu en recevant chaque semaine 5 kg de farine de maïs d'un parent au village.

À essayer: Si le budget de votre ménage est exposé aux variations des prix des denrées de base, identifiez un parent ou un ami dans une zone productrice de nourriture et investissez dans cette relation avant la prochaine flambée.

Réseaux denses, moitié moins de faim :  $r = -0,61$

Le ménage Opio, ne comptant que deux liens au sein de son réseau, a connu trois mois d'insécurité alimentaire sévère (score HFIAS de 15) après la maladie de son principal pourvoyeur de revenus. Les ménages du quartile le plus dense en termes de réseau affichaient un score HFIAS moyen de 5,2, contre 11,7 pour le quartile le moins dense. Cela a mis en évidence une forte corrélation inverse ( $r = -0,61$ ).

La densité du réseau est inversement corrélée à l'insécurité alimentaire ( $r = -0,61$ ), le quartile le plus dense se situant à 5,2 sur l'échelle HFIAS et le moins dense à 11,7. Le ménage Opio, ne comptant que deux liens au sein de son réseau, a connu trois mois d'insécurité alimentaire sévère (score HFIAS de 15) après la maladie de son principal pourvoyeur de revenus.

À essayer: Évaluez honnêtement la densité du réseau de votre ménage : si une personne clé disparaissait pendant trois mois, comptez combien de liens restants pourraient couvrir la nourriture, l'argent et les soins.

Les bons d'alimentation à l'épreuve du réseau : 20 % redistribués

Une ONG locale, « Feed the Future », a fourni des bons alimentaires à 30 ménages de Bwaise. Les bénéficiaires ont partagé 20 % de la valeur de leur bon avec des membres de leur réseau. Cette initiative a mêlé aide formelle et réseaux informels. Le chapitre distingue le capital social « bonding », « bridging » et « linking », les liens « bonding » (famille, proches voisins) représentant 68 % des réseaux liés à l'alimentation et les liens « bridging » (ONG, groupes formels) 12 %.

Une ONG locale, « Feed the Future », a fourni des bons alimentaires à 30 ménages de Bwaise ; les bénéficiaires ont partagé 20 % de la valeur de leur bon avec des membres de leur réseau. Les liens « bonding » (famille, proches voisins) représentaient 68 % des réseaux liés à l'alimentation et les liens « bridging » (ONG, groupes formels) 12 %.

À essayer: Avant de déployer une aide ou un avantage quelconque, demandez aux bénéficiaires avec qui ils comptent le partager - puis budgétez cette « fuite » comme une caractéristique, non comme une fraude.

Cartographier les réseaux d'abord - ou les briser

Les interventions en faveur de la sécurité alimentaire devraient cartographier les réseaux sociaux existants avant leur mise en œuvre. Les programmes qui ignorent les réseaux risquent de fragiliser les systèmes locaux d'entraide.

La prescription politique est procédurale : cartographier les réseaux avant d'intervenir. L'entraide passe par des personnes précises, les femmes entretiennent des liens distincts, la densité prédit la faim et l'aide est redistribuée dès son arrivée.

À essayer: Dans tout projet que vous menez ou financez, consacrez la première semaine à dessiner, avec la communauté, des cartes du type « qui aide qui » avant de finaliser les règles de ciblage ou de distribution.

L'infrastructure cachée : 34 % de la faim expliquée

L'ouvrage conclut que les réseaux sociaux constituent une « infrastructure cachée » pour la sécurité alimentaire dans les franges urbaines. La force du réseau expliquait 34 % de la variance des scores HFIAS dans leur modèle de régression. Une phrase à retenir : « La sécurité alimentaire n'est pas un attribut du ménage, mais un attribut relationnel ; elle vit dans les espaces entre les gens. » (Auteurs Morse et MacNamara)

L'ouvrage conclut que les réseaux sociaux constituent une « infrastructure cachée » pour la sécurité alimentaire dans les franges urbaines, la force du réseau expliquant 34 % de la variance des scores HFIAS dans leur modèle de régression.

À essayer: Ajoutez un indicateur relationnel - par exemple le nombre de liens de soutien alimentaire - à toute mesure de bien-être ou d'alimentation que vous suivez, aux côtés du revenu et de la consommation.

Les meilleures citations

- "La sécurité alimentaire n'est pas un attribut du ménage mais un attribut relationnel ; elle vit dans les espaces entre les gens." - Morse et MacNamara
- "Dans la frange urbaine, votre prochain repas dépend moins de ce que vous possédez que de qui vous connaissez." - Morse et MacNamara
- "Les réseaux sociaux constituent une « infrastructure cachée » pour la sécurité alimentaire dans les franges urbaines." - Morse et MacNamara

Limites

The evidence comes from two parishes in one city, so the leap to 'developing countries' broadly is a stretch - network norms in Bwaise and Kawaala may not travel. The cross-sectional survey design shows correlation, not causation: dense networks may reduce hunger, or better-fed households may simply have more energy and resources to maintain ties. Sample sizes behind some percentages are not always foregrounded. And the case studies, vivid as they are, are illustrative rather than representative. Readers wanting longitudinal proof or comparative settings will need to look elsewhere.

En une phrase

On the urban fringe, food security is not what you own but who you can call - and a third of hunger is written in the strength of those ties.

Pour qui

Development practitioners, food policy analysts, and urban planners who design interventions for poor urban or peri-urban areas. Also anyone researching social capital who wants a concrete, quantified case study of networks as survival infrastructure.